

évanouies comme un songe, dès son premier pas dans l'éternité. La voilà seule désormais ! la plus grande solitude s'est faite autour d'elle, un vide affreux l'enveloppe de toute part. Elle s'élance vers Dieu avec toute l'impétuosité d'une flèche qui sort d'un arc tendu violemment. Peine inutile ! L'inexorable bras de la justice divine la refoule dans cette prison où les mois sont des années et les années des siècles, tant l'amour rend l'attente longue, tant il fond et fait tomber en défaillance l'âme dont il s'est emparé et dont il est beaucoup plus la vie que l'âme elle-même n'était la vie du corps.

Pour s'être éloignée et attardée par le péché véniel dans le chemin qui la menait à Dieu, l'âme détenue en purgatoire voit, par un ordre adorable de la justice divine, Dieu s'éloigner d'elle à son tour et retarder son admission au ciel. Mais cette âme ne s'est ainsi attardée dans sa course vers Dieu que pour s'arrêter plus qu'il ne fallait sur la créature. Aussi bien le feu, créature de vengeance, la retient dans son creuset, en attendant que Dieu ait pitié d'elle. Qui dira l'intensité de cette flamme ? Le temps du mérite n'existe plus : aussi plus de *satisfaction* possible, mais ce que les théologiens appellent *satispassio*, c'est-à-dire un châtimement adéquat, égal à l'offense et comme, dans tout péché, même véniel, il y a comme une malice participant de l'infini. À raison du Dieu infini qu'il outrage, il y a, si j'ose le dire, de l'infini dans le châtimement de cette faute.

Mais, direz-vous, chers Tertiaires, comment le feu, substance matérielle, agit-elle sur l'âme, substance spirituelle ? Ecoutez saint Bernardin de Sienne : " Si notre corps, dit-il, n'est accessible à la douleur que parce que l'âme le rend sensible ; et s'il est certaines parties du corps plus sensibles que les autres, comme la tête et le cœur, parce que l'âme leur communique une faculté toute spéciale de sentir, que serait-ce si le principe de sensation était lui-même directement attaqué ! Or, c'est ce qui a lieu au purgatoire par un mystère de justice divine. "

Après cela, chers Tertiaires, comment pourrions-nous traiter le péché véniel de bagatelle, sous prétexte qu'il ne nous mérite pas la damnation éternelle comme le péché mortel. Quoi ! une bagatelle ces mensonges, cette vanité, ces médisances, ces détractions volontaires, ces vivacités offensantes, ces saillies non refoulées, ces tiédeurs, ces réserves, cette apathie dans le service de Dieu ! Une bagatelle, ce qui ne se lave que dans le sang de